

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 68 (1980)

Heft: [4]

Artikel: Travail : pour que plus de femmes accèdent à une bonne formation professionnelle

Autor: Languin, Noëlle

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-275977>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Pour que plus de femmes accèdent à une bonne formation professionnelle

Le but idéal de la formation est de permettre à chaque individu de développer au maximum ses aptitudes et ses goûts. C'est un processus qui commence dès l'enfance et qui peut se poursuivre durant toute la vie active. Il y a au cours de cette longue route des passages nécessaires — la scolarité obligatoire en est un — et des carrefours de choix — la formation professionnelle et ses différentes étapes.

La scolarité obligatoire comprend neuf années d'école et se termine avec le premier cycle du secondaire ; là se situe le premier carrefour : entrée dans la vie active ou poursuite des études. Dans ce dernier cas la formation s'effectue dans des écoles préparant aux divers types de maturité, dans des écoles normales (professions de l'enseignement), dans des écoles préparant à un diplôme ou dans des écoles professionnelles. Toutes ces écoles décernent des titres de fin d'études (certificat de maturité, brevet d'enseignant, diplôme, certificat de capacité). Et l'on arrive alors au second carrefour : entrée dans la vie active ou prolongement des études dans les universités et les hautes écoles, les écoles normales pour l'enseignement supérieur, les écoles techniques supérieures et les écoles supérieures spécialisées.

Tel est, présenté de manière très simplifiée, l'organigramme de l'enseignement en Suisse. En plus de ce cursus de base, qui s'adresse aux jeunes, il y a tout le secteur de la formation des adultes, des perfectionnements professionnels et des recyclages, dont nous parlerons plus en détail dans un prochain article.

Si l'on s'imagine cet organigramme sous la forme d'une pyramide, il faut se la représenter très raide — ce qui signifie que relativement peu d'individus arrivent au-delà du deuxième carrefour ; d'autre part la proportion des filles diminue à chaque niveau (pour deux cinquièmes des femmes, la fin de la scolarité obligatoire marque déjà le terme de la formation institutionnalisée) : dans les études secondaires supérieures ou universitaires, les filles sont fortement sous-représentées. En 1977/78 les femmes représentaient un tiers de l'ensemble des apprentis ou des écoles professionnelles, 27 % des étudiants universitaires¹.

Les seules écoles où la dominante féminine est marquée sont celles des professions de l'enseignement, mais là encore la proportion des femmes varie en sens inverse du degré d'enseignement : en bas de l'échelle il n'y a presque que des futures enseignantes, au sommet presque aucune. Parmi les étudiants se préparant à l'enseignement en 1977/78, les deux tiers étaient des femmes. Quatre cinquièmes d'entre elles effectuaient leur formation dans un établissement du degré secondaire, mais seule une femme sur cinq acquiert sa formation d'enseignant dans un établissement d'enseignement supérieur. Ainsi les écoles enfantines sont le domaine exclusif des femmes, elles sont encore en majorité à l'école primaire, mais disparaissent presque complètement dans les écoles professionnelles et les universités. Est-ce uniquement la valeur de l'exemple qui fait que le schéma se per-

pétue, ou y a-t-il chez les futures enseignantes un certain manque d'ambition ?

Pourtant, selon divers sondages menés en plusieurs points de la Suisse, rien ne prédispose à cet état de fait : au cours de la scolarité obligatoire, les filles sont moins fréquemment que les garçons envoyées dans les classes spéciales et elles sont moins nombreuses à redoubler des classes. Les résultats scolaires et les notes ne permettent pas de déceler d'écarts significatifs et les jugements portés sur les filles sont souvent favorables². Ces quelques constatations faites à l'appui d'enquêtes tendraient à prouver que la poursuite de la carrière scolaire et professionnelle des filles dépend surtout de la conception et des préjugés des maîtres et des parents quant au partage des rôles entre les sexes.

Pour que cela change, pour améliorer les chances des femmes en matière de formation, activer leur participation à la vie économique, c'est cette attitude là qui doit changer ; parents, maîtres, orienteurs professionnels devraient encourager les filles à choisir des voies de formation inhabituelles et ambitieuses, leur montrer la valeur d'une formation solide et leur expliquer comment une certaine expérience professionnelle pourra faciliter une réinsertion dans le monde du travail dans la troisième phase de la vie active, après l'éducation des enfants.

D'ailleurs, filles et femmes commencent déjà elles-mêmes à prendre conscience de ces nécessités. On remarque en effet que depuis quelques années les femmes sont plus nombreuses que les hommes à recourir aux services d'orientation professionnelle. Si elles sont plus nombreuses à avoir besoin de conseils, est-ce parce qu'elles se sentent plus facilement dépassées par leurs études, qu'elles sont plus conscientes des problèmes que les hommes ? Toujours est-il que l'on peut aussi interpréter ce fait comme le signe d'un intérêt plus marqué pour une bonne intégration dans la vie économique, et le besoin de résoudre positivement les conflits que peuvent occasionner le choix d'un métier, son exercice ou la conduite d'une carrière lorsque l'on est femme et que l'on désire mener de front vie familiale et vie professionnelle.

Pour terminer sur une note résolument optimiste, notons l'élargissement rapide des formations professionnelles ouvertes aux femmes : depuis 1970, les femmes — ou au moins une femme — ont réussi à investir quarante-six professions dans lesquelles il n'y avait jamais eu d'apprenties auparavant.

¹ Il s'agit là d'une moyenne suisse. La proportion des femmes dans les universités varie selon les cantons et les régions linguistiques. Elle est supérieure à la moyenne dans les cantons universitaires et dans les cantons romands.

² Selon une enquête réalisée à Zurich, les maîtres estiment que « comparées aux garçons, les filles sont incontestablement plus attentives, plus appliquées, plus ambitieuses, plus consciencieuses, plus ordonnées, plus ponctuelles, plus propres et plus timides, et même moins bavardes ».

Noëlle Languin

**grand
passage**

le premier des grands magasins genevois

